



Conseil économique et social

Distr. générale
7 décembre 2017
Français
Original : anglais

Commission de la condition de la femme

Soixante-deuxième session

12-23 mars 2018

Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale
sur les femmes et à la vingt-troisième session extraordinaire
de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes en l'an 2000 :
égalité entre les sexes, développement et paix pour le XXI^e siècle »

Déclaration présentée par la Brahma Kumaris World Spiritual University (BKWSU), organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

Problèmes à régler et possibilités à exploiter pour parvenir à l'égalité des sexes et à l'autonomisation des femmes et des filles en milieu rural

Dans un monde de plus en plus instable, où les migrations dues aux conflits violents, les catastrophes naturelles, la stagnation de la croissance économique et les pratiques agricoles non viables sont incessantes, un rapport d'ONU-Femmes (2017) estime qu'environ un milliard de personnes vivent dans des conditions inacceptables de pauvreté, surtout en milieu rural. Cette pauvreté touche pour la plupart des petits exploitants et des travailleurs agricoles. Cette situation est source de risques nouveaux et accrus pour les femmes et les hommes qui résident dans ces régions.

En particulier, les femmes et les jeunes filles continuent à être confrontées à de nombreux défis et obstacles systémiques. Ce sont souvent elles qui sont les plus durement affectées en ces temps instables. Le bien-être économique des femmes et leur développement durable axé sur les droits nécessiteront une transformation fondée sur leur autonomisation.

Permettez-nous de nous pencher sur l'autonomisation sous les aspects suivants :

- La reconnaissance et le développement de la confiance en soi en alliant les ressources et la dignité inhérentes, afin de contribuer à une sécurité intérieure propice à la transformation de soi qui permet d'influer sur les situations ;
- La reconnaissance du fait que les solutions passent par la participation égale des femmes aux rôles de direction. Il a été constaté en particulier qu'en temps de crise, les communautés fonctionnent mieux et les réseaux sont renforcés lorsqu'ils s'appuient sur les principes féminins d'amour et de compassion.

Dignité et estime de soi

En examinant le rôle des femmes et des jeunes filles en milieu rural, on constate chez elles un besoin fondamental de reconnaissance de leur propre valeur. Une fois cette valeur reconnue, les ressources extérieures ont tendance à se multiplier et à croître. Elles identifient des possibilités de progression et prennent de meilleures décisions pour elles-mêmes et leur famille. Leur vision est élargie et renforcée, ce qui permet de maintenir et d'accroître les ressources extérieures. Toutefois, les traitements discriminatoires, le sexisme et les stéréotypes sexistes ont conduit à la sous-représentation des femmes dans la société, créant des difficultés dans divers domaines, comme par exemple la non rémunération des aidants, les abus et les violences graves subis par les travailleurs migrants, ou les jeunes filles qui sont obligées de travailler plutôt que d'aller à l'école.

Égale participation des femmes

Les femmes sont rarement conviées à participer activement à la résolution des problèmes rencontrés dans le monde. Il s'agit là d'une grave erreur, dans la mesure où les femmes jouissent de divers atouts qui pourraient enrichir les travaux menés tant par les communautés que par les entités politiques.

Dans les pays en développement, un pourcentage plus élevé de femmes exercent des activités agricoles et ce sont principalement elles qui subissent les conséquences des problèmes environnementaux tels que la sécheresse et les inondations, ainsi que des problèmes socioculturels liés à la discrimination fondée sur le sexe. Pourtant, les femmes ne sont pas incluses dans les structures institutionnelles de prise de décisions.

Ainsi, à l'instar de nombreux autres pays, au Costa Rica seuls les propriétaires de terres sont en mesure de participer aux associations communautaires qui

supervisent la prise en charge de l'eau et de la prévention de la pollution des ressources hydriques. Les hommes détiennent 70 % des terres et, par conséquent, la plupart des femmes ne sont pas en mesure de participer à la prise de décisions. Dès lors, le développement démocratique nécessaire à la réalisation des objectifs de développement durable (ODD) n'est pas satisfait.

L'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les aspects de la vie est propice à l'autonomisation et à la liberté et au droit de prendre des décisions, ce qui contribue à libérer le potentiel spirituel, social et économique des femmes. L'égalité entre les femmes et les hommes revêt une importance fondamentale afin d'atteindre les objectifs de développement durable, et en particulier l'objectif 5. Ce principe est en outre reconnu comme un aspect clef pour réaliser les seize autres objectifs.

Renforcer le rôle des femmes en milieu rural

L'autonomisation des femmes et des jeunes filles en milieu rural implique de briser les conventions sociales de discrimination en reconnaissant que les différences biologiques sont devenues des inégalités sociales, dans la mesure où tous les êtres humains sont essentiellement égaux en termes de valeur, de capacités et de potentiel. Une fois émancipées, les femmes contribuent à tous les domaines de la vie, qu'il s'agisse de l'amélioration de la santé et de la productivité des familles et des communautés, de la prise en charge des ressources naturelles, de l'amélioration de l'économie, et, de façon plus générale, du développement global de la société dans son ensemble. En outre, en s'émancipant et en comprenant leur propre valeur, les femmes seront plus enclines à participer à la vie politique et à faire entendre leur voix au même titre que les hommes au sein de la famille, dans la prise de décisions financières ou autres.

La véritable autonomisation ne consiste pas simplement à réparer les injustices séculaires ou à renforcer les compétences de survie. C'est également une question de croissance et de développement intérieurs – changer les mentalités plutôt que les situations – puisque les entraves majeures sont celles que nous nous imposons à travers nos expériences acquises de discrimination. Chaque être humain possède un ensemble de « ressources intérieures » inhérentes, illimitées et très favorables. C'est cette partie de nous qui doit servir de socle à notre identité, facilitant ainsi le respect de soi, le respect d'autrui et, en fin de compte, l'égalité.

Les modèles de développement rural devraient prendre en compte les femmes en tant que contributrices à une éthique de vie dans laquelle des relations non violentes et une répartition équitable des ressources sont encouragées. Il convient également d'impliquer ces femmes dans le bien-être des communautés et des familles à travers les plans d'action des institutions publiques.

En cas de catastrophe naturelle, il a été constaté que lorsque les femmes participent à la distribution de nourriture, d'eau et de produits d'hygiène, il est plus probable que chaque famille de la communauté bénéficie de manière équitable de ces ressources essentielles, et que les femmes n'utiliseront pas ces articles à des fins économiques, ce qui est parfois le cas. Une action stratégique consisterait à promouvoir l'octroi de postes de direction à des femmes dans ces contextes, ainsi qu'à les impliquer dans la coordination des foyers d'accueil.

Lorsque les femmes sont propriétaires foncières, elles sont davantage investies dans l'utilisation des terres et assument une plus grande responsabilité dans la prise en charge de leurs ressources naturelles. La terre est exploitée pour nourrir la famille ainsi que pour assurer la survie économique de celle-ci. Des études ont montré que la nutrition des enfants s'améliore lorsque ce sont les femmes qui possèdent les terres. Selon les statistiques compilées par le Rural Development Institute de Landesa (ND),

les enfants dont les mères sont propriétaires foncières ont jusqu'à 33 % moins de chances d'être en insuffisance pondérale grave, et 10 % moins de tomber malades. Les familles où les femmes possèdent des terres consacrent une plus grande partie de leur budget à l'éducation.

Dans les zones rurales, il existe des projets qui visent à autonomiser les jeunes filles en leur enseignant des activités économiques telles que la production de nourriture dans leur propre cour, aliments qui sont ensuite vendus sur le marché et contribuent ainsi à la prospérité économique des familles. De tels projets peuvent bénéficier aux jeunes filles en leur permettant de comprendre leur valeur au sein de la dynamique familiale en tant que contributrices, tout en ouvrant la voie à la reconnaissance de ce qu'elles valent. Elles contribuent à nourrir leur famille et peuvent ainsi éviter les abus tels que l'exploitation sexuelle ou le mariage infantile. En utilisant leurs valeurs intrinsèques, telles que la détermination, l'amour et l'empathie, les jeunes filles acquièrent un sentiment de sécurité, vis-à-vis d'elles-mêmes et du monde extérieur.

BK Jaki, directrice de Brahma Kumaris, a réaffirmé son attachement aux valeurs en déclarant qu'en temps de crise, comme c'est le cas actuellement, il est essentiel de reconnaître leur importance en tant que socles d'un monde plus pacifique et plus égalitaire. Les êtres humains subviennent à leurs besoins sur la base de leurs valeurs, car celles-ci leur confèrent l'indépendance et la liberté, accroissent leurs capacités à être autonomes, et les libèrent des influences extérieures qui les empêchent de suivre leur propre voie.

Des femmes et des hommes qui travaillent ensemble à des solutions durables

Le département chargé du développement rural de l'organisation Brahma Kumaris a mis en place « Sustainable Yogic Agriculture », un projet qui implique à la fois les agriculteurs et les agricultrices. Ce projet adopte une approche systémique globale. Il intègre des pratiques de méditation axées sur la pensée en les alliant à des méthodes agricoles traditionnelles et biologiques. Ce système d'agriculture durable a été créé par deux jeunes femmes issues de communautés agricoles indiennes. À leurs yeux, si chaque agriculteur comprenait comment utiliser ses ressources intérieures et s'appuyait sur ce principe pour prendre ses décisions, il pourrait changer sa vie pour le meilleur, ainsi que celle de sa famille et de sa communauté.

Aux prémices de l'initiative, les agriculteurs ont éprouvé des difficultés à faire la transition de l'agriculture chimique à un système agricole biologique. Toutefois, les deux femmes qui ont fondé le projet croyaient en l'initiative, en particulier au fait qu'une sensibilité et conscience nouvelles pourraient influencer sur le travail des agriculteurs et leur vie de famille. Ainsi émancipés, les agriculteurs ont été encouragés à appliquer à leur exploitation les ressources intérieures cultivées grâce à la méditation, au même titre que tout autre intrant biologique. La méditation fait à présent partie intégrante des systèmes de gestion des cultures des exploitants. Un millier d'agriculteurs environ, répartis dans plus de cinq États d'Inde, pratiquent actuellement l'agriculture yogique durable.

La pratique de la méditation a démontré des bienfaits tangibles dans la vie des agriculteurs et des agricultrices. Outre les avantages économiques et les résultats quantitatifs positifs sur le rendement des cultures, on constate également des effets positifs sur le plan qualitatif. L'agriculture yogique durable a amélioré l'estime de soi des agriculteurs et a ainsi réduit la fréquence des suicides et de la violence. Les agriculteurs ont retrouvé un sens à leur vie professionnelle et en tirent fierté. En ce qui concerne les épouses d'agriculteurs, l'impact positif sur leurs relations est profond. La colère et la violence domestique associées à celle-ci ont nettement reculé. Tous ces résultats positifs découlent d'une compréhension et d'un respect renouvelés

entre les agricultrices et les agriculteurs quant à la contribution de chacun à sa communauté et à sa famille, à sa valeur intrinsèque et à sa dignité.

Conclusion

La base de connaissances de Brahma Kumaris s'appuie sur le principe selon lequel la dimension spirituelle de l'humanité peut largement contribuer aux objectifs de développement durable. Nous pouvons nous attaquer aux causes profondes de l'inégalité entre les femmes et les hommes en élaborant et en mettant en œuvre des interventions globales afin d'améliorer la vie des femmes. L'inégalité entre les femmes et les hommes s'inscrit dans la question de la dignité humaine des deux genres. Afin de parvenir à une véritable dignité, il faut comprendre la valeur intrinsèque de chacun. La dignité est ainsi faite que pour la reconnaître chez autrui, il faut avant tout avoir conscience de sa propre valeur. Grâce à nos ressources intérieures et à un sens de l'intégrité personnelle, cette vision de la dignité que nous reconnaissons chez autrui contribuera à leur avancement et au changement qu'ils susciteront dans leur propre existence.

Sur la base de cette compréhension de la valeur intrinsèque de l'être humain, il est nécessaire de renforcer le rôle directeur joué par les femmes dans le développement rural, qu'il s'agisse de leur participation à la prise de décisions ou des stratégies mises en œuvre pour surmonter les conséquences des catastrophes naturelles et les conflits sociaux. Il ne peut y avoir de développement démocratique durable sans participation égale des femmes aux espaces de pouvoir.

Brahma Kumaris s'efforce d'explorer et de créer des initiatives propices à l'autonomisation des femmes, et de participer aux débats publics sur la dignité de la femme en mettant l'accent sur les changements suscités par le programme pour le développement durable à l'horizon 2030.
